

PHILIPPE GENDRAUD

Le jour
où j'ai ouvert
un sachet
de cacahouètes
avec une capsule
de Kro



Philippe Gendraud

Le jour où j'ai ouvert un sachet
de cahouètes avec une capsule de Kro

© Philippe Gendraud, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7495-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Jean Talliage arrêta sa puissante voiture au feu qui venait de passer au rouge. Il considéra un instant le poteau d'aluminium supportant les feux, et se demanda sur quel genre d'arbre pouvait bien pousser ce genre de chose. Puis il se dit tout haut, comme pour mieux rire de sa naïveté passagère :

— Mais non, je suis bête, on les achète sur internet, tout simplement !

Comme le vert tardait à venir, il eut également le temps d'observer les autres automobilistes arrêtés sur sa droite et sur sa gauche, et aussi derrière. Comme il s'y attendait, tous, absolument tous, étaient occupés à tirer leurs chébols, et pour ceux qui avaient terminé, à se demander où ils allaient bien pouvoir les coller maintenant. Jean Talliage fut pris d'une légère pitié pour ces gens. Il enfonça son index droit dans sa narine droite, profondément, puis imprima une sorte de mouvement circulaire à sa dernière phalange, tout en y superposant de légers va-et-vient du doigt entier. Il ressortit son index : rien. Absolument rien. Il n'y avait rien à faire : en toutes circonstances il avait une classe folle. Eût-il voulu, pour se mettre à la portée des gens communs qui l'entouraient, se départir - ne fût-ce qu'un instant - de son style et de sa prestance, qu'il n'eût pu. C'était comme ça. Il se regarda rapidement dans le miroir de bord, et se passa nonchalamment une main dans les cheveux au moment même où il redémarrait, non sur l'ordre du feu de signalisation de couleur verte, car il ne prenait d'ordre de personne, mais parce qu'il l'avait décidé, lui. Il avait un nez effilé lui procurant une bonne pénétration dans l'air, lequel nez était placé très exactement à distance égale entre les deux yeux. En dessous était située une bouche, large et fine à la fois, et arborant constamment une moue légèrement aristocratique qui lui seyait à merveille. Il avait même des oreilles (exactement de chaque côté de la tête) et des cheveux, souples, généreux mais pas exubérants, d'une couleur sombre mais pas trop. Leur bout n'était pas fourchu, et leur racine totalement exempte des divers problèmes qui sont décrits dans les publicités pour shampoings. Il était vêtu - comme tous les jours du reste - avec une élégance légèrement mâtinée de décontraction. De nombreuses préoccupations tenaient son esprit en éveil, d'autres auraient appelé cela des soucis, mais lui ne pouvait se laisser aller à utiliser une dénomination aussi négative, quand il voyait là avant tout des challenges mis sur sa route afin de pouvoir prouver sa valeur. Il gara sa voiture...

Pfffouuu... Ce mec est barbant, passons à autre chose.

Mondial Moquette était assis peinard dans son canapoutse à regarder un match de Foot-Chébol quand soudain le téléphone ne sonna pas. Ce n'était pas plus mal, car il n'aurait vraiment pas eu envie de se lever.

Le *Foot-Chébol* consiste à jouer au *Foot* tout en essayant de coller ses *Chébols* sur les adversaires que l'on croise. À la fin on compte les buts et les chébols collés sur les joueurs, on additionne le tout et on en déduit des conclusions intéressantes. Puis on renvoie tout le monde à la maison sans désigner de vainqueur sinon les spectateurs présents dans le stade s'entre-tueraient aussitôt, car vainqueurs comme vaincus auraient de bonnes raisons d'être mécontents contre le camp d'en face et contre l'arbitre, qui serait pendu et flagellé avec des orties fraîchement coupées. Parfois, l'arbitre est quand même pendu et flagellé avec des orties fraîchement coupées.

Et le téléphone... sonna quand même, finalement. Mais, juste à ce moment-là, Mondial était en train de se dire qu'il aimerait bien que le téléphone sonne, pour se lever, et se dégourdir les jambes. La vie était belle.

— Ouais ? dit-il

— C'est moi.

— Super.

— J'vais me flinguer.

— Ah ?

— Ouais. J'me suis fait plaquer par Caféine.

— Ah ouais ?

— Ouais.

— Moi, j'botte dans un arbre, y'en tombe dix.

— Quoi ? Des gonzesses ?

— Non. Des pommes pourries.

— Ah. Pas des gonzesses ?

— Ah ben non.

— Ah ouais.

— Sinon ?

— J'donne une super nouba dans mon F0,5 samedi. Tu viendras ?

— J'peux pas. Je suis de génocide, samedi.

— Bon ben tant pis.

— Au fait, c'est qui, au bout du fil ?

— Zvonimir Express.

- C'est rigolo.
- Tu trouves ?
- Ouais.
- Bon allez, à samedi.
- Non.

Le match de Foot-Chébol venait de se terminer. L'arbitre avait été pendu, et flagellé. Mondial Moquette devait se dépêcher car il avait rendez-vous pour un entretien d'embauche à la FPMMT (Fabrique de Poufs Mous pour Mater la Télécho). Avant d'y aller, il effectua une dernière révision. Il ouvrit à une page au hasard un bouquin intitulé "Battants / Perdants - Mode d'emploi. Apprenez à être un battant (ou un perdant, si c'est vraiment ce que vous préférez)" et lut :

"Le battant perd du poids - Le perdant se bat la viande"

— Mouais, se dit Mondial, c'est sans doute vrai, mais c'est d'une portée pratique limitée... Voyons une autre...

"Le battant émet des petits rots discrets - Le perdant rote tel un démon"

— Ah, ça, c'est utile. Alors, donc, pas de rots de démon, d'accord...

Sur ce, il partit. C'était quand même presque à l'autre bout de la ville, et il n'avait plus que deux minutes. Ce serait peut-être un peu juste ? Heureusement, il avait eu la bonne idée d'acheter un modèle de voiture doté de la vitesse Bilumière. C'était quand même bien pratique, même si ça consommait un peu. Le problème, c'était pour s'arrêter. En fait, il fallait commencer à freiner avant de démarrer, sinon on n'avait aucune chance de s'arrêter avant la fin de l'univers connu. Cela demandait un assez haut niveau d'abstraction, et les accidents n'avaient pas été rares aux débuts de cette technologie. Et même après. Mondial, lui, maîtrisait bien cette technique de freinage, et parvenait même à s'arrêter pile dans la boulangerie quand il allait acheter son pain. Là aussi, il réussit à s'arrêter très exactement dans le bureau du recruteur de la FPMMT, mais apparemment le gars avait l'habitude de voir des petits mecs essayer de lui en mettre plein la vue de diverses manières et il était totalement blasé. Levant à peine le nez de son bureau, il dit à Mondial de s'asseoir et de se présenter. Naturellement, il disséquait à cette occasion la manière dont le candidat s'asseyait, car celle-ci était l'exact reflet de sa personnalité profonde pour qui savait décrypter les gestes les plus anodins. Ainsi, lorsqu'il saisissait le dossier de la chaise, si c'était son index qui le premier entraînait en contact avec le siège, c'était un signe de grande combativité et de dynamisme. À l'inverse, si c'était le majeur, le candidat manquait de détermination et d'initiative. L'auriculaire : tendances pédérastiques

et début de cancer non détecté. Le pouce : ce mec est un vrai enculé et on le renvoie tout de suite chez lui. Mais pour la première fois de sa carrière, le recruteur ne parvint pas à saisir quel doigt de Mondial avait touché la chaise en premier ! Il ne savait pas s'il devait interpréter cela comme la manifestation de l'extrême valeur du candidat ou comme une volonté délibérée de lui casser les couilles. Mondial Moquette expliqua qu'il était un battant, et que le but de sa vie était de contribuer au développement du marché du pouf mou dans un souci de qualité totale et de maîtrise des coûts.

— Mmmm... maugréa le recruteur. Et, heu... Vous avez le *goût du challenge* ?

— Oh, oui, bien sûr ! le rassura Mondial.

— Mmmm. Et vous êtes mobile ?

— Euh, ben, oui. Je marche. Et puis tous mes membres bougent. Enfin, dans les limites raisonnables, bien sûr.

— Mmmouais. Et les putes ?

— Ben, un peu, mais pas trop.

— Vous faites du bruit en mastiquant ?

— Non non. Aucun bruit.

Le recruteur nota à ce moment-là que la pupille de l'oeil droit de Mondial faisait entre 0,2 et 0,4 millimètres de diamètre en plus par rapport à celle de gauche. Cela montrait que Mondial avait de bonnes capacités d'analyse et un sens développé de la négociation.

— Vous changez de slip régulièrement ? poursuivit-il.

— Oui oui. Deux fois par jour.

— Mmmm.

La taille moyenne de ses poils sur les bras indiquait sans aucun doute possible une exceptionnelle aptitude au *management*. Et la couleur de ses muqueuses nasales (que le recruteur parvenait à voir grâce à plusieurs années d'entraînement) montrait que ses facultés d'adaptation étaient au-dessus de la moyenne.

— Mmmm, répéta pour lui-même le recruteur.

— Brrrrôôôôôô, rota Mondial particulièrement bruyamment.

Il se demanda alors s'il ne s'était pas trompé : C'était "battant" ou "perdant", déjà, de roter comme un démon ? Il ne parvenait plus à se souvenir. Le recruteur aussi semblait en proie au doute. Il nota que Mondial respirait avec une fréquence qui se terminait par un chiffre impair si on la comptait en hertz en s'arrêtant à la troisième décimale, ce qui était le signe d'une légère déficience au niveau de l'*esprit d'équipe*.

Mondial pensa rétablir la situation en réalisant un énorme pet particulièrement sonore et odorant, ce qui à son avis devait contrebalancer l'impression négative que son rot de démon semblait avoir produit sur son interlocuteur. Le résultat n'était pas évident. Une voix intérieure lui dit : "Tu n'aurais peut-être pas dû l'enfumer comme un jambon de Bayonne." Soudain la porte du bureau s'ouvrit et un CHEF apparut. C'était un chef, on n'en pouvait douter en le voyant, et ses paroles confirmèrent cette impression visuelle :

"Bon, Truchaut, où est-ce qu'on en est, pour le recrutement du nouveau responsable essais ? C'est bon, c'est réglé ? Il faut pas dix ans, quand même. Il SUFFIT de trouver le candidat idéal, et après, il n'Y A plus QU'À l'embaucher. Ca se GERE, ça. Il va falloir trouver une SOLUTION. DE TOUTES FACONS, j'ai raison."

— C'est bon, on l'a, répondit le recruteur en désignant Mondial.

— Ah bon ? s'étonna le chef.

— Bah oui.

— Bon, ben, c'est pas trop tôt. Et puis vous aérerez ce bureau. Je sais pas ce que vous y faites mais bon Dieu... Tiens, et vous garez votre bagnole ici, maintenant. Eh ben...

Mondial signa son contrat dans la foulée. Il commençait le lendemain. Il décida de se prendre une cagette avec les potes pour fêter ça.

En revenant il s'arrêta au Super-Barbouf pour acheter une bonne bouteille de jus de tannage. Naturellement elle était à consommer avec Modération. À la caisse, on lui fit savoir que le cours des matières premières rentrant dans la composition de ce breuvage qu'il s'apprêtait à acquérir venaient de changer et qu'en conséquence le prix de la bouteille avait doublé par rapport à ce qu'il était dans le rayon.

— En somme je me fais enculer, demanda Mondial pour confirmation à la caissière.

Laquelle ne sut pas répondre et appela la caisse centrale. Une responsable vint expliquer à Mondial qu'effectivement, il se faisait enfler par le cul, sur cette action.

— OK. Je demandais juste, pour savoir.

Sans savoir exactement pourquoi, il sortit du parking du Super-Barbouf À FOND, sur deux roues dans le virage, et passa tout droit au feu rouge où au total vingt-cinq voitures se percutèrent et explosèrent en tentant de l'éviter. La maréchaussée l'arrêta deux cents mètres plus loin.

— BBST, Brigade de la Baise dans la Sauce Tomate, lui énonça le fonctionnaire. Vous avez un autocollant sur votre vitre arrière, c'est interdit, vous serez baisé dans la sauce tomate.

— Ah ? dit Mondial.

— Chef ! Hurla le collègue du premier. Y'a un mec, là, il a pas mis son cligno !!!

— Il sera baisé dans la sauce tomate. Relevez le numéro et signifiez-lui sa sanction.

Le subordonné sortit alors un mégaphone du fourgon et cria à l'attention de l'automobiliste criminel :

"Vous serez BAISE dans la sauce TOMATE, mon vieux ! Je répète..."

— C'est de la bolognaise, ou de la napolitaine, la sauce ? se renseigne Mondial.

— Ca dépend des arrivages. Truchaud ! cria-t-il à son second en lui désignant l'autre bout de la rue, signifiez à ce petit mec qui arrive que ses pneus sont usés et qu'il sera pour cette raison baisé dans la sauce tomate.

— Vous avez l'oeil, admira Mondial.

— Pas vraiment, en fait, mais 87,4 % des petits mecs qui passent par là ont les pneus usés, c'est statistiquement prouvé, alors pourquoi s'épuiser à vérifier ?

— Ah ouais, pas bête, admira à nouveau Mondial.

Une "gonzesse" passait par là. Le fonctionnaire de la BBST l'interpella aussi :

— Stop ! Votre tenue est indécente. Vous affolez tous les petits mectons du secteur. Vous serez baisée dans la sauce tomate.

— Moi ? Mais j'ai rien fait !

— Il ne manquerait plus que ça. Il s'agit d'un baisage dans la sauce tomate préventif. C'est le volet "prévention" du programme du ministère.

— Mais c'est injuste ! Ma tenue n'est pas du tout indécente ! Vous ne bandez même pas !

— C'est exact, mais en tant que représentant de la BBST, je ne peux, de toute façon. En revanche, vous constaterez que Monsieur est totalement en feu, par votre faute, ajouta-t-il en désignant Mondial.

Lequel approuva :

— Ah oui, je suis totalement en feu.

— Traître, lui dit la gonzesse.

— Je sais, acquiesça Mondial.

— Bon, reprit le brigadier-chef de la BBST, vous allez donc être baisée dans la sauce tomate, sur le champ, et à même le sol.

— Oh non ! Pas à même le sol !

— C'est la loi.

— C'est trop dur.

— Bon, admettons, on mettra une carpeste.

— Ah bon, alors avec une carpeste, ça va.

— Truchaud, allez me chercher la carpeste. Et ensuite vous irez voir si ce mecton garé là-bas ne mériterait pas pour une raison quelconque d'être baisé dans la sauce tomate, par hasard.

Mondial fut pour le coup réquisitionné afin de donner un coup de main à la BBST. Il ne pouvait refuser, c'était une question de sens civique. Quant à lui, il recevrait ultérieurement une convocation lui indiquant son centre de baisage dans la sauce tomate le plus proche.

Arrivé chez lui, afin de pouvoir consommer sa bouteille, Mondial appela Modération :

— Modération ? Je fête mon nouveau boulot, ce soir... Tu viens ? Ouais... une cagette, ouais... ouais... Super, à ce soir.

Il poursuivit en invitant Zvonimir Express et son frère Vladimir, Miroslav Toilku, Wiskas et Friskies, et puis des filles aussi : Nutella, Cuisinella, Saccharine, et Pipeline. Puis il alla prendre une bonne douche avec un gel spécial anti-sauce tomate.

La soirée s'annonçait bien. Miroslav avait amené une fiole d'alcool de son pays, une liqueur élaborée à partir de résidus de sous-marins nucléaires rouillés et échoués. Intéressant. Les jus de tannage n'étaient pas mal, aussi. Plusieurs renvois spectaculaires furent exécutés. Mondial était juste un peu déçu car personne ne s'était occupé de son dernier radiateur à ne pas avoir été comblé entre les ailettes. Il dut le faire lui-même. Modération était déchiqueté et tenta d'entreprendre Nutella mais sa technique n'était pas la bonne. Mondial avait un livre de techniques de dragues issues de toute la galaxie qui était assez complet, mais malheureusement il comportait au dos une mention, qu'il n'avait pas vue quand il l'avait acheté : "Attention : Certaines techniques décrites dans cet ouvrage pourraient en fait s'avérer nulles à chier. Attention." C'était dommage, ça enlevait de son intérêt à ce bouquin. Mais cela n'empêchait cependant pas d'essayer, après tout, toutes ces techniques n'étaient peut-être pas à chier. Pour l'instant, Mondial n'en avait trouvé que de ce type, mais il ne se décourageait pas. Il ouvrit une page au hasard, la lut attentivement, referma le bouquin puis se dirigea avec détermination vers Saccharine pour lui dire :